

vos arbrêts, vos maisons, vos granges, vos Châteaux ?
 Il vous faut de bons chiens, pour garder vos trou-
 peaux :

Il est, n'en doutez point, des guerres légitimes,
 Et tous les grands exploits ne sont pas de grands
 crimes :

Vous-même, à ce qu'on dit, vous chantiez autre-
 fois

Les généreux travaux de ce cher *Bernois*,

Il soutenoit le droit de sa naissance auguste,
 La ligue étoit coupable, *Henri quatre* étoit juste :

Mais sans plus retracer les faits de ce bon Roi,

Ne vous souvient-il plus du jour de *Fontenoi* ?

Quand la colonne *Anglaise*, avec ordre animée,
 Marchoit à pas comptés à travers notre Armée,

Trop fortuné badaud, dans les murs de *Paris*,

Vous faisiez en riant la guerre aux beaux esprits :

De la douce *Gauffin* le centenaire Adolâtre,

Vous alliez la lorgner sur les bûches du théâtre,

Et vous jugiez en paix les talens des acteurs.

Hélas ! qu'auriez-vous fait, vous & tous les auteurs ?

Qu'auroit fait tout *Paris* ; si *Tobis* en personne

N'eut passé le matin sur le pont de *Calonne*,

Et si tant de *Césars*, à quatre sols par jour,

N'eussent bravé l'*Anglois* qui partit sans retour ?

Vous savez quel mortel amoureux de la gloire,

Avec quatre canons, ramena la victoire :

Ce fut au prix du sang du généreux *Grammont*,

Et du sage *Lutaux*, & du jeune *Craon*,

Que de vos beaux esprits les brûlantes cohues

Composoient les chansons qui couroient dans les rues,

Où qu'ils venoient gaiement, avec un air malin,

Siffier, Sémiramis, Mécrope & l'Orphelin.